

**Genre**

Documentaire

**Adapté pour  
les niveaux**

À partir de la 3<sup>ème</sup>

**Disciplines  
concernées**

Histoire · EMC



# 1919-1939, la drôle de paix

Le traumatisme de la Première Guerre mondiale fait espérer, en Europe, le triomphe du pacifisme. Mais l'échec de la SDN, les dispositions du traité de Versailles, la crise économique et sociale conduiront aux fascismes et à la Seconde Guerre.

**C**e documentaire, de l'historien Jean-Noël Jeanneney (Président d'honneur du FIFH) et David Korn-Brzoza, spécialiste du film d'archives, propose en un récit dense mais clair, bien adapté à des élèves, une vision de l'entre-deux guerres qui vit la volonté de puissance des fascismes liquider les efforts de paix. Centré sur les pays de l'Europe occidentale, il peut être complété pour l'URSS par **La Foi du siècle** de Patrick Rotman, également dans la sélection du Festival. Avec neuf millions de morts et un million d'invalides, ce devait être « la der des ders ». C'est finalement devenu la Première Guerre. Après l'armistice, l'Europe, ravagée et exsangue, nourrit un fol espoir de paix. Par quels enchaînements, vingt ans plus tard, bascule-t-elle dans un nouveau conflit ? Ce film rappelle comment l'espoir d'une paix durable prend forme avec la signature du traité de Versailles le 28 juin

1919, la création de la Société des Nations (SDN), les Années folles, le désamorçage rapide de la crise de la Ruhr en 1923, et l'échec du putsch d'Hitler. Avec les accords de Locarno et l'entrée de l'Allemagne à la SDN, on a cru aux « États-Unis d'Europe ». En 1928, la guerre est même déclarée « hors la loi » par le pacte Briand-Kellog. Mais l'année 1929, avec le krach de Wall Street, annonce une décennie plus sombre marquée par l'effondrement économique, la montée en puissance d'Hitler, l'impuissance de la SDN, les invasions italiennes en Éthiopie et japonaises en Mandchourie et la guerre civile en Espagne. L'espoir de paix s'écroule. L'Allemagne annexe l'Autriche, puis la Tchécoslovaquie. Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, la Wehrmacht envahit la Pologne, provoquant l'entrée en guerre de la France et de l'Angleterre. ♪



Un film de **Jean-Noël Jeanneney** et **David Korn-Brzoza**

France · 2009 · 1h32

**Novembre 1918. La Grande Guerre laisse derrière elle une Europe épuisée, ravagée, exsangue mais qui se berce de l'espérance magnifique qu'il ne pourra plus en surgir d'autre : il doit s'agir de la « der des ders ». Il ne faudra hélas que deux décennies pour que survienne un nouveau drame, plus épouvantable encore - dans lequel les rêves des pacifistes seront piétinés, et pour qu'une nouvelle génération soit jetée dans la tourmente. De l'armistice de 1918 à la déclaration de guerre de 1939, une période intense faite d'espoir et de douleur, qui débouchera sur l'horreur...**

Réalisateur David Korn-Brzoza  
Producteur Michel Rotman Texte  
dit par Philippe Torretton

## Comment et pourquoi raconter l'entre-deux-guerres ?



Aristide Briand et son homologue allemand Gustav Stresemann. La crise de 1929 crée un chômage de masse aux États-Unis et en Europe. Mussolini marche sur Rome et met en place un régime fasciste en Italie.

D'une durée de 90 minutes, ce film, réalisé pour la télévision de service public, se présente comme un montage d'archives, accompagnées d'un commentaire dit par Philippe Torreton. Il a été commandé aux auteurs par son producteur Michel Rotman, qui avait fait le constat du grand nombre de films consacrés aux guerres mondiales contrastant avec l'absence d'œuvres traitant la période de l'entre-deux-guerres en Europe. Les années 20 y sont plutôt caractérisées par un certain optimisme et l'avancée apparente du pacifisme. Les années 30 à la suite de la crise économique y apparaissent comme une marche inéluctable vers la guerre, due à l'agressivité de l'Allemagne nazie et à la passivité des démocraties.

La conférence de la Paix essaie de créer les conditions d'une paix définitive. Sous l'impulsion du Président Wilson, le principe d'autodétermination des peuples mène à la création de nouvelles nations : Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Autriche. Rayée de la carte depuis 125 ans, la Pologne renaît. La France récupère l'Alsace-Lorraine, obtient la démilitarisation de la Rhénanie et la limitation du nombre de militaires allemands. Mais la question des indemnités de guerre dues par le Reich deviendra un élément de friction permanent en raison des pertes humaines et économiques qu'elle a subies. L'Allemagne n'a pas été invitée aux discussions, seulement sommée de signer le traité de Versailles.

Dans une première partie, les auteurs ont voulu à la fois marquer les ambivalences du traité de Versailles, avec en particulier le refus par le Sénat des États-Unis de la ratification du Traité alors même que le Président Wilson en était l'inspirateur et le principal acteur. Malgré l'avènement du fascisme en Italie (marche sur Rome de Benito Mussolini en octobre 1922) et la grande instabilité sociale et politique de la jeune République de Weimar, l'espoir de paix demeure. Le film retrace également les hésitations de la diplomatie française, tantôt très dure, par exemple quand Poincaré fait occuper la Ruhr par les troupes françaises (1923), tantôt généreuse, naïve diront certains, avec l'établissement de relations confiantes entre Aristide Briand et son homologue allemand Gustav Stresemann. Ces espérances de paix culminent avec l'entrée de l'Allemagne à la SDN, où Briand peut déclarer que, désormais « la guerre est hors la loi ».

Avec la crise économique de 1929, amplifiée par le krach boursier à Wall Street, c'est la marche à la guerre, comme une sorte d'engrenage fatal, avec l'échec de la SDN, incapable

d'empêcher les aventures coloniales de l'Italie en Éthiopie ou du Japon en Mandchourie, ni de faire respecter les clauses du traité de Versailles (démilitarisation de la Rhénanie, suppression de la conscription en Allemagne, respect des frontières fixées par les accords internationaux). Face à la montée des régimes autoritaires, les démocrates apparaissent désemparés, désunis et surtout trop peu déterminés pour pouvoir peser vraiment sur le cours des événements. La guerre civile espagnole est l'occasion pour les régimes fascistes de tester de nouvelles méthodes de guerre totale et scelle l'alliance entre Mussolini et Hitler jusqu' alors divisés par leurs stratégies opposées quant au devenir de l'Autriche. Ce rapprochement ouvre la porte à l'Anschluss, réunion de l'Allemagne et de l'Autriche, malgré les derniers efforts solitaires du Chancelier autrichien Schuschnigg qui ne peut s'opposer à Hitler et doit accepter de faire entrer les nazis autrichiens au gouvernement, avant de devoir abandonner la partie. Puis la crise des Sudètes, cette région de la Tchécoslovaquie peuplée de minorités allemandes, conduit rapidement à l'abandon de la Tchécoslovaquie par la France et la Grande-Bretagne et à l'entrée de la Wehrmacht sans qu'aucune alternative ne paraisse pouvoir se dessiner. Ce film dense s'efforce d'aller à l'essentiel. Si les années 20 sont traitées en une trentaine de minutes, les années trente font l'objet de séquences plus développées. En particulier le documentaire consacre à la crise tchécoslovaque une vingtaine de minutes. Cette petite monographie est un condensé de la période centrée sur la rivalité entre un nazisme déterminé et des démocraties trop faibles et désunies.

D'abord divisés sur la situation de l'Autriche, Hitler et Mussolini scellent leur alliance pendant la guerre d'Espagne.



## Le film d'archives : un genre à part entière

La télévision diffuse un assez grand nombre de films historiques en particulier des œuvres consacrées aux deux guerres mondiales. Il peut être intéressant d'en examiner la typologie et la fabrication. Tout d'abord, qu'est-ce qu'une archive ? Le premier usage du mot se réfère principalement aux documents officiels nécessaires soit pour connaître la genèse ancienne d'une affaire, ou d'une revendication, ou bien pour servir d'élément de preuve. Ce sont essentiellement des pièces écrites ou des éléments graphiques, comme les plans. Progressivement d'autres documents graphiques comme les photographies ou certaines peintures ont été prises en compte.

Avec l'apparition du cinéma, puis de la télévision, ce sont de nouvelles sources qui sont intégrées : actualités cinématographiques (jusqu'aux années 60) ou télévisées, reportages, documentaires. On y intègre même des extraits de films de fiction, soit qu'ils rendent compte de l'atmosphère particulière ou du vécu d'une époque, celle de leur tournage, soit qu'ils aient reconstitué de manière plus ou moins vraisemblable des événements dont ne subsistent que peu ou pas d'images. L'utilisation de telles archives a pour fonction de rendre crédibles le propos et la thèse, implicite ou explicite, des auteurs du film. Gérald Collas (*Cinémaction* n°97) cite Roland Barthes : « *Ce qui caractérise les sociétés dites avancées, c'est que ces sociétés consomment aujourd'hui des images et non plus comme autrefois des croyances* » et il poursuit en citant André Bazin : « *Loin de faire faire aux sciences historiques un progrès vers l'objectivité, le cinéma leur donne par son réalisme même un pouvoir d'illusion supplémentaire. Le commentateur l'a emporté. Les images sont plus là pour*

*affirmer que pour interroger.* » Marc Ferro (*Cinémaction* n°97) retrace l'évolution du film d'archives en France. La première œuvre à marquer une étape fut **Mourir à Madrid** de Frédéric Rossif (1962). Avec uniquement des archives et un commentaire en voix off, servi par une remarquable bande son de musiques d'époque, il raviva auprès de toute une génération le traumatisme de la guerre d'Espagne. Dans **Lettres de Sibérie** (1957), qui n'est pas un film d'archives, le grand documentariste Chris Marker avait pourtant déjà montré, avec ironie, que des images peuvent servir des commentaires d'opinions opposées. Marc Ferro note que l'esthétique et la dramaturgie du film prennent le pas sur l'organisation « vraie » des documents. Il en veut pour preuve sa propre expérience : à quelques années de distance, il a réalisé deux documentaires sur la Grande Guerre en utilisant le même ensemble d'images, deux films pourtant, dit-il, « *d'humeurs très différentes.* » Plus tard, à la télévision, Jean Louis Guillaud, Henri de Turenne et Daniel Costelle avec des films comme **La Bataille du Pacifique** (1970) ou **La Bataille de Moscou** introduisent des témoins, dont la fonction est de faire naître l'émotion chez le spectateur qui partage un moment leur vécu. Une nouvelle étape importante est abordée avec **Le Chagrin et la pitié** de Marcel Ophüls, André Harris et Alain de Sédouy (1971). Le commentateur disparaît totalement. Ce sont des questions qui tissent le fil du récit, donnant l'apparence d'une recherche d'objectivité. En fait c'est le choix des témoins (ceux qui parlent plus ou moins bien, ceux qui sont à l'aise...) qui dénote la « perversion » du discours. Il s'agit surtout de détruire la légende gaulliste d'une



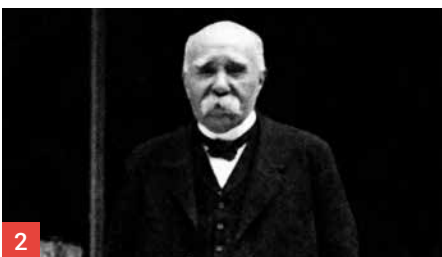
France largement résistante entre 1940 et 1945. Avec **Shoah** de Claude Lanzmann (1985), c'est un nouveau type de film qui laisse longuement la parole à des témoins et crée, en quelque sorte, une nouvelle catégorie d'archives.

Enfin ces dernières années on assiste, en particulier avec la diffusion du documentaire **Apocalypse, la Seconde Guerre mondiale** d'Isabelle Clarke, Jean Louis Guillaud, Henri de Turenne et Daniel Costelle (2009) à un débat sur la colorisation d'images, précédemment tournées en noir et blanc. Les uns arguant que la couleur, en rendant plus contemporaines les archives, touchent mieux le spectateur et qu'ainsi les leçons de l'Histoire deviennent plus actuelles. Les autres, que la couleur dénature les documents d'archives en leur donnant un statut trop proche du présent. Gianni Hauer et Charles Heimberg, écrivent : la colorisation « fournit le vernis final destiné à lisser le tout en transformant un ensemble hétéroclite pour lui donner l'apparence d'une conformité stylistique et visuelle. » [*Témoigner entre histoire et mémoire* N°108, Juillet 2010]

De gauche à droite : *Mourir à Madrid* de Frédéric Rossif est un des premiers films d'archives français ; *Lettres de Sibérie*, autour de ses images de la ville de Yakutsk, Chris Marker met en avant le rôle du commentateur ; et *Apocalypse*, une série documentaire qui colore les archives.



# La fabrication d'un film documentaire à base d'archives



Les élèves sont habitués à voir sur leurs écrans des images racontant l'actualité du jour ou de la semaine et qui accréditent l'évidence de l'équation « images + commentaires = réalité des événements ». De la même manière, un film d'archives peut leur paraître retranscrire fidèlement des événements du passé. Une réflexion sur sa fabrication peut les aider à décoder les images, anciennes ou récentes.

Sur la base d'un projet écrit de commentaire, rédigé par un ou deux auteurs, des documentalistes spécialisés prospectent les fonds d'archives historiques (actualités cinématographiques ou télévisées, institutions publiques, fonds d'archives répertoriés). Dans le même temps, le réalisateur et ses collaborateurs recherchent dans d'autres types de documents : journaux, films de fiction, films amateurs, cinémathèques privées, films d'entreprise ou films publicitaires pour y dénicher des « pépites » qui permettent de donner le ton ou le vécu d'une époque. Ainsi dans **1919-1939 la drôle de paix** apparaît un dessin animé publicitaire, en couleurs, pour inciter les foyers allemands à s'équiper en postes de radio, afin de pouvoir écouter les discours du Führer qui en avait fait sa principale arme de propagande. C'est à la fois un moment de détente qui permet de rythmer le film et une information sur la modernisation des moyens de propagande politique. Une première ébauche d'un

montage de plusieurs heures, que l'on appelle « l'ours », doit ensuite être réduite, mais parfois aussi enrichie par un nouveau document découvert en cours de travail. Il faut donc choisir, éliminer, ramener une séquence à ses plans les plus éclairants, sans oublier qu'il faut un récit cohérent, un rythme plaisant pour le spectateur, alternant moments de connaissance, de détente, d'étonnement ou d'émotion comme lorsque l'on ressent la conviction d'Aristide Briand jetant ses dernières forces pour tenter de « mettre la guerre hors la loi ». Une étape essentielle, et qui passe le plus souvent totalement inaperçue, est celle du son. En effet, beaucoup des archives (jusqu'au début des années trente) sont muettes. Par la suite elles sont presque toujours affublées d'un commentaire d'époque inutilisable. Il faut donc les « sonoriser » avec des bruits d'ambiance, qui paraissent réalistes... ou en « collant » une archive muette et un enregistrement radiophonique de la même période. Il restera à poser sur le montage image, les chansons, la musique originale, et le commentaire dans une phase appelée « mixage ». Chaque séquence y gagne un certain climat et le film sa tension dramatique.

## LE SÉQUENCIER

Pour utiliser de manière pédagogique ce film, il est indispensable de pouvoir,

après l'avoir visionné en entier, retrouver aisément les documents montrés ou les thèmes abordés. Le séquencier ci-après veut y aider.

**Introduction.** La guerre de 1914-1918 devait être la « der des ders ». Pourtant, en vingt ans, le rêve pacifiste est piétiné et une nouvelle génération entraînée dans la tourmente. Générique.

### L'Armistice du 11 novembre 1918 et les négociations de paix. [Image 1]

[1'53] Joie des combattants et de la foule. Bilan : morts, gazés, « gueules cassées ». En France un million d'invalides. Villes ravagées. France victorieuse mais accablée. Allemagne : l'armée « vaincue » et constitution de la légende du « coup de poignard dans le dos ». Le pays se sent humilié et meurtri. [5'24] Janvier 1919, conférence de la Paix à Paris. Wilson et ses principes pour une paix « définitive » (14 points). Clemenceau veut gagner la paix et façonner une Europe favorable aux intérêts nationaux.

[Image 2] Compenser les immenses pertes humaines et matérielles. L'Allemagne n'est pas invitée à la conférence qui décidera de son sort. Dislocation des empires et création de nouvelles nations : Tchécoslovaquie, Autriche, Hongrie, Yougoslavie. Renaissance de la Pologne après 125 ans. Perte de 80 000 km<sup>2</sup> et de huit millions d'hommes pour l'Allemagne ; un corridor polonais isole la Prusse-Orientale.

La France récupère l'Alsace-Lorraine, obtient la démilitarisation de la rive gauche du Rhin et la suppression de la conscription en Allemagne dont les forces armées sont limitées. D'importantes indemnités de guerre sont imposées à l'Allemagne. Signature du traité à Versailles par trente-deux pays. Reçu côté allemand comme un « Diktat ». L'Italie est déçue : elle n'obtient pas toutes les annexions espérées. Wilson rentre aux États-Unis, mais le Sénat refuse de ratifier le Traité. **[Image 3]** Les États-Unis seront absents de la Société des Nations, prévue par les accords.

### Les années 20 et l'utopie pacifiste

**[10' 32]** La SDN se réunit à Genève. Les Années folles. **[Image 4]** Espoir en une évolution social-démocrate de la Russie.

**[13'05]** Avènement du fascisme en Italie. Benito Mussolini et la marche sur Rome (octobre 1922) suscite peu d'inquiétude dans les autres pays.

**[13'43]** Instabilité politique en Allemagne. Chômage. Discussions sur la répartition du poids des indemnités de guerre. Fragilité de la République de Weimar. **[14']** Poincaré prend des gages sur le paiement des dettes allemandes en occupant la Ruhr. Résistance. Affrontements.

**[15']** Inflation en Allemagne **[Image 5]**. Économie en faillite. Le cinéma expressionniste allemand témoin du profond malaise social (**Nosferatu, le Vampire ; Metropolis**). Tentative de putsch par Hitler. Échec. Prison. Rédaction de *Mein Kampf*. Hindenburg, président de la République.

**[17'24]** Le pacifisme d'Aristide Briand. Les troupes françaises évacuent la Ruhr (1925). Octobre 1925, pacte Briand-Stresemann. L'Allemagne reconnaît ses frontières occidentales issues du traité de Versailles. L'Allemagne entre à la

SDN. Briand « La guerre est hors la loi ». Pacte Briand Kellogg : la sécurité pour tous les pays. **[Image 6]**

**[19'43]** Début de la Grande crise et krach boursier de 1929.

**[22'45]** L'Allemagne gagnée par la crise après le retrait des capitaux américains et anglais. 107 députés nazis au Reichstag.

**[23'40]** Voyage de Briand et Laval en Allemagne pour soutenir la démocratie. Échec des pourparlers économiques avec le chancelier Brüning.

**[26'30]** Le Japon, membre de la SDN attaque, en Mandchourie, la Chine, également membre. La SDN s'avère impuissante à prendre des sanctions.

**[27'30]** Mort d'Aristide Briand. Disparition du rêve de paix.

### La montée des périls

**[28'58]** 1933. Élections allemandes. Hindenburg, réélu président mais Hitler avec 37% des suffrages est appelé comme chancelier.

**[31'01]** Incendie du Reichstag et envoi des opposants de gauche dans des camps (Dachau, Oranienburg). **[Image 7]**

**[31'40]** Boycott des entreprises juives. Autodafé de livres. **[Image 8]** Dissolution des syndicats. Le parti nazi devient le parti unique (juillet). L'Allemagne quitte la SDN (octobre).

**[33'12]** Hitler cherche l'alliance de Mussolini, mais désaccord sur le devenir de l'Autriche. Coup de force nazi en Autriche. Échec. Cependant le chancelier autrichien Dollfuss est assassiné. Mussolini soutient l'Autriche.

**[36'40]** À la mort de Hindenburg, Hitler cumule les fonctions de président et de chancelier.

**[37'07]** Roosevelt est élu président des États-Unis. *New Deal* et grands travaux. Réforme des marchés. Soutien aux plus pauvres. Nouveau dynamisme économique.

**[38'35]** Réarmement allemand. Rétablissement du service militaire. Flandin et Laval rencontrent Mussolini à Stresa.

**[40' 00]** Londres fait « cavalier seul » et conclut un accord avec l'Allemagne autorisant un réarmement naval. Traité franco-soviétique d'assistance mutuelle.

**[40'46]** Mussolini lance la conquête de l'Éthiopie (Octobre 1935). La SDN est saisie. Atermoiements des grandes puissances. L'Italie a les mains libres.

**[44'22]** Hitler, constatant l'impuissance de la SDN, remilitarise la rive gauche du Rhin : envoi de 30 000 soldats en mars 1936.

**[47'30]** Fin de la conquête de l'Éthiopie. C'est le naufrage de l'idée d'arbitrage international.

### Vers la guerre

**[50'24]** Le Front populaire gagne les élections de mai 1936.

**[52'05]** Début de la guerre civile espagnole.

**[1h00]** Rapprochement entre Allemagne et Italie pour intervenir en Espagne. Création de l'« Axe » Berlin-Rome.

**[1h00'40]** Annexion de l'Autriche (*Anschluss*), malgré les efforts du chancelier autrichien Schuschnigg.

**[1h07'20]** La crise à propos de la Tchécoslovaquie. La question des Sudètes. L'abandon par la France et la Grande-Bretagne. La diplomatie personnelle de Chamberlain. Munich. Entrée de la Wehrmacht dans les Sudètes. Pologne et Hongrie font de même dans les régions tchèques frontalières.

**[1h28'00]** Espagne : victoire de Franco.

**[1h28'50]** Signature d'un pacte de non-agression entre l'URSS et l'Allemagne. Invasion de la Pologne et début de la Seconde Guerre mondiale.



7



8

## Compléments historiques

90 minutes pour vingt ans d'histoire. Une gageure ! Pour mieux comprendre la période, il n'est pas inutile de préciser des courants d'idées ou la genèse de certains événements évoqués dans le film.

### ANTISÉMITISME AVANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Considérés au Moyen Âge chrétien comme un peuple « déicide » responsable de la mort de Jésus, fils de Dieu, les juifs ont connu toutes sortes de vexations y compris des atteintes à leurs vies. La Révolution française a mis fin à cette forme de discrimination souvent appelée « antijudaïsme » pour la différencier de l'antisémitisme des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. L'antisémitisme est une doctrine qui voit les juifs comme ethniquement différents des populations nationales et néfastes pour elles. En Allemagne, si l'égalité juridique des juifs est proclamée en 1871, il se crée en 1878 un parti chrétien national, dirigé vers les classes moyennes, et dont l'antisémitisme est le principal ciment. Une pétition reçoit plus de 200 000 signatures pour demander des mesures discriminatoires. Le gouvernement la rejette.

Dans l'empire des Habsbourg, les juifs sont beaucoup plus nombreux et des campagnes antisémites marquent les années 1880. Les nouvelles nationalités qui seront consacrées par le traité de Versailles les rejettent, et les germanophones également.

En Russie, le gouvernement est à l'instigation d'une vague de pogroms pour détourner la population d'autres sujets de mécontentement et fait composer un faux « protocole des sages de Sion » en vue d'accréditer la thèse d'un pseudo complot juif pour contrôler le monde. En France, l'affaire de Panama et le krach d'une grande banque catholique, l'Union Générale, sont utilisés pour attaquer « les affairistes juifs ». En 1886, Édouard Drumont publie un pamphlet, *La France juive*. Surtout notre pays est profondément divisé, de 1894 à 1906, par l'affaire Dreyfus, qui voit ce capitaine, accusé injustement de trahison, condamné et envoyé au bagne avant qu'un fort mouvement d'opinion publique n'oblige les tribunaux militaires à casser sa condamnation. Pour les nazis, les juifs sont des révolutionnaires bolcheviques ou spartakistes (Rosa Luxemburg). Paradoxalement, ils méprisent la « mentalité d'esclaves » judéo-chrétienne. *Mein Kampf* prône leur extermination.

### LE PACIFISME

Le philosophe Emmanuel Kant publie en 1795 *Un projet pour une paix universelle*, qui prône la diplomatie publique et le développement des relations commerciales pour limiter les conflits. Après les guerres napoléoniennes, un mouvement pacifiste s'affirme progressivement. La diffusion des idées socialistes, appelant les travailleurs de

tous les pays à s'unir, va dans le même sens. 1891 voit la fondation d'un Bureau international de la Paix avec siège à Berne. Le prix Nobel de la paix est créé en 1896. Mais la Conférence internationale de la Haye (1899) échoue à imposer des mesures de désarmement ou à rendre obligatoire le recours à l'arbitrage lors des conflits entre États. Elle décide cependant la création d'une Cour internationale d'arbitrage, ancêtre de la Cour Internationale de justice. Les socialistes français sont à l'avant-garde du mouvement pacifiste, avec Jean Jaurès. Mais après son assassinat, ils se rallient à l'Union sacrée (pour la guerre). Les sociaux-démocrates allemands, se rallient eux aussi à la guerre. Après le conflit, le but principal assigné à la SDN, sera de régler les conflits par l'arbitrage.

### L'AUTRICHE AVANT L'ANNSCHLUSS

La fondation de l'Empire allemand en 1871 laisse de côté les populations de langue allemande incluses dans le royaume des Habsbourg, dynastie déconsidérée, comme ses supports traditionnels, dont l'Église catholique. Le mouvement national allemand de Georg von Schoenerer déclenche de violentes campagnes antisémites et de séparation d'avec Rome. Il fait forte impression sur le jeune Hitler. Après la défaite de 1918, Charles I<sup>er</sup> s'exile. Les députés germanophones de l'Assemblée nationale provisoire proclament la

Briand et Laval en visite en Allemagne pour apaiser les tensions et éviter la guerre ; Hoover, président américain isolationniste.





Le chancelier Dollfuss exécuté par des SS autrichiens.  
L'arrivée des nazis au pouvoir entraîne une vague de persécutions antisémites.



réunion avec l'Allemagne, mais les Alliés imposent dans les traités une Autriche indépendante.

Privée de ses débouchés vers l'Europe centrale, l'économie autrichienne connaît une grave crise et des troubles sociaux (89 morts à Vienne en 1927 après l'incendie du Palais de justice par la foule). En réaction, le chancelier Dollfuss établit un régime autoritaire, corporatif et chrétien. Soutenu par Mussolini et des milices antimarxistes (Heimwehren), il interdit les organisations nazies et liquide les milices ouvrières. Il est assassiné (15 juillet 1935) par des SS autrichiens. Le chancelier Schuschnigg sera impuissant, faute de pouvoir compter sur un soutien militaire, à empêcher l'annexion de son pays.

### ISOLATIONNISME AMÉRICAIN

Témoin des luttes politiques et idéologiques entre puissances européennes, George Washington dans son message d'adieu de 1796 recommande aux États-Unis de rester une nation neutre et commerçante sans alliance particulière. En 1823, l'intervention de la Sainte-Alliance pour rétablir les Bourbons d'Espagne peut faire craindre une action contre les colonies espagnoles en lutte pour leur indépendance. C'est alors qu'est élaborée la doctrine Monroe : les États-Unis limitent leur intérêt aux affaires américaines et s'interdisent d'intervenir dans les affaires européennes. À l'inverse les puissances européennes n'ont plus rien à faire dans les Amériques. Les États-Unis finissent par chasser l'Espagne de Cuba (guerre de 1898) et par considérer l'Amérique latine comme une chasse gardée. Ils sont réticents à entrer en guerre contre les Empires centraux. Ce n'est qu'à la

suite de l'intensification de la guerre sous-marine qu'ils s'engagent. Après le conflit, le Sénat refuse de ratifier le traité de Versailles et les États-Unis signent une paix séparée avec l'Allemagne en 1921. Ils ne rejoignent pas la SDN, pourtant voulue par Wilson. En 1935 le Neutrality Act, lors de la guerre d'Éthiopie, interdit, en temps de guerre, la vente de matériel aux belligérants. Mais en 1937, voyant le traité de Versailles remis en cause par Hitler, un amendement autorise la vente aux belligérants payant comptant et assurant eux-mêmes le transport, ce qui avantage la Grande-Bretagne et la France, puissances maritimes.

### L'ESPAGNE AVANT LA GUERRE CIVILE

L'Espagne connaît à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle un développement urbain autour de Barcelone, Madrid, Valence et au Pays basque. L'industrialisation est marquée par de nombreux conflits sociaux et la naissance d'un mouvement anarcho-syndicaliste. Restée neutre durant la Première Guerre mondiale, l'Espagne s'enrichit en commerçant avec les belligérants. Elle est cependant marquée par la crise économique en 1917. Une grève générale paralyse le pays. Alors que le pays a déjà perdu Cuba en 1898, une nouvelle révolte coloniale éclate dans le Maroc espagnol, la guerre du Rif animée par Abd-el-Krim, marquée par un échec militaire espagnol majeur (Anoual, 1921). Le général Primo de Ribera prend le pouvoir en Catalogne et le roi Alphonse XIII est contraint de l'appeler au gouvernement. Il dissout le Parlement, établit un directoire militaire et impose la censure. Il encourage le développement des infrastructures mais néglige la question agraire

(grandes propriétés et masse rurale misérable). Une certaine image moderniste et réformatrice lui vaut le soutien d'une partie de la gauche. Il renforce son prestige par sa victoire sur Abd-el-Krim en 1925. Pour revenir à un gouvernement civil, il essaie d'établir un parti unique et constitue un Parlement dont il nomme les membres. La crise économique de 1930 accentue les mécontentements et Primo de Ribera s'exile en France. Après le triomphe de la Gauche aux élections municipales de 1931 Alphonse XIII s'exile aussi. C'est la naissance de la Seconde République. L'Église, riche et qui souhaite, pour une très large part de ses membres, la restauration d'un ordre chrétien est la cible de nombreuses violences : monastères incendiés, prêtres assassinés. La Catalogne obtient son autonomie. C'est le début de grandes réformes : suffrage universel, y compris pour les femmes, divorce autorisé, expropriation des très grandes propriétés. En réaction, la Droite se réorganise (création de la Phalange par José Primo de Ribera). Un gouvernement centriste revient sur certaines réformes. Les élections législatives de février 1936 donnent la victoire au *Frente Popular*. Nouvelle vague de violences, grèves. L'opinion modérée bascule en faveur des adversaires de la République, militaires et fascistes de la Phalange. L'assassinat de Calvo Sotello, leader monarchiste, est l'occasion d'un soulèvement militaire.

# Des références pour aller plus loin

## Bibliographie

· **Louis Ferdinand Céline**, *Voyage au bout de la nuit*, Folio [1932]. L'absurdité de la guerre, la peur assumée... Un pacifisme qui finira par justifier la collaboration avec l'ennemi durant la Seconde Guerre.

· **Johann Chapoutot**, *Comprendre le nazisme*, Tallandier, 2018. Johann Chapoutot analyse les mutations de la société allemande de l'entre-deux-guerres, qui ont conduit des hommes ordinaires à devenir des barbares.

· **Alfred Döblin**, *Berlin Alexanderplatz*, Folio, 2010 [1933]. Un roman multiforme, mêlant les styles, les parlures populaires et les collages pour dresser un portrait de la société allemande d'avant la crise. Une œuvre littéraire de tout premier plan dont la portée esthétique et morale dépasse le simple constat social.

· **Jean-Baptiste Duroselle**, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Dalloz, 1993. Un grand classique de l'histoire des relations internationales. Clair, complet, n'hésitant pas à s'éloigner de la diplomatie quand c'est nécessaire pour mieux faire comprendre les enjeux pour les différentes nations.

· **George Orwell**, *Hommage à la Catalogne*, 10/18 [1938]. Intellectuel anglais, engagé volontaire pour défendre la République espagnole, Orwell n'hésite pas à décrire

les luttes idéologiques et politiques qui minent son camp. À lire pour comprendre ce qu'est une guerre civile.

· **Nicolas Patin**, *La catastrophe allemande*, Fayard, 2014. L'enquête de Nicolas Patin décrypte les destins atypiques des parlementaires allemands : simples soldats de la Première Guerre mondiale puis militants politiques, martyrs assassinés dans les camps ou bourreaux nazis dominant l'Europe occupée.

· **Erich Maria Remarque**, *À l'Ouest rien de nouveau*, Le Livre de Poche, [1929]. Ce témoignage d'un simple soldat allemand est aussi un livre militant pacifiste. Succès international, adapté par Hollywood en 1930.

· **Éric Vuillard**, *L'Ordre du jour*, Actes Sud, 2017. Prix Goncourt, Une démonstration magistrale et grinçante des coulisses de l'*Anschluss*.

## Filmographie

### L'expressionnisme allemand

- **Nosferatu le Vampire** de Friedrich Wilhelm Murnau, Allemagne, 1921.
- **Metropolis** de Fritz Lang, Allemagne, 1926.
- **M le Maudit** de Fritz Lang, Allemagne, 1931.

### Le cinéma russe d'avant-garde

- **L'homme à la caméra** de Dziga Vertov, URSS, 1929.

### La Première Guerre mondiale et ses séquences

- **Quatre de l'infanterie** (*Westfront 1918*) de Georg Wilhelm Pabst, Allemagne, 1930.
- **Les Croix de bois** de Raymond Bernard, France, 1931.

### Le pacifisme

- **La Tragédie de la mine** de Georg Wilhelm Pabst, 1932.

### La guerre d'Espagne et les Brigades internationales

- **Mourir à Madrid** de Frédéric Rossif, France, 1963.
- **La Tragédie des Brigades internationales** de Patrick Rotman, France, 2016.

### La montée du fascisme italien

- **L'Escadron blanc** d'Augusto Genina, Italie, 1936.
- **La Marche sur Rome** de Dino Risi, 1962.
- **Le Jardin des Finzi-Contini** de Vittorio de Sica, Italie, 1970.
- **Le Conformiste** de Bernardo Bertolucci, Italie, 1971.

### La montée du nazisme

- **Trois camarades** de Frank Borzage, États-Unis, 1938.
- **The Mortal Storm** de Frank Borzage, États-Unis, 1940.
- **Le Dictateur** de Charlie Chaplin, États-Unis, 1940.
- **Jeunesses hitlériennes, l'endoctrinement d'une nation** de David Korn-Brzoza, France, 2017.

### La Grande Dépression

- **On achève bien les chevaux** de Sidney Pollack, États-Unis, 1969.

### L'avènement du communisme

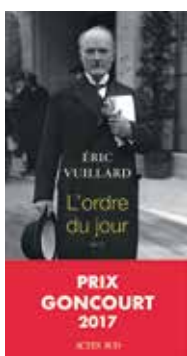
- **Rosa Luxemburg** de Margarethe Von Trotta, Allemagne, 1986.
- **La Foi du siècle** de Patrick Barbéris, France, 1999.

### Séries

· **1918-1939 : les rêves brisés de l'entre-deux-guerres** de Jan Peter et Frédéric Goupil, Arte, 2018. Mêlant fiction et archives, cette série présente treize destins de célébrités ou d'anonymes, brossant le portrait des années troubles de l'entre-deux-guerres.

## Ciné-Dossiers

Le documentaire **1919-1939, la drôle de paix** couvrant temporellement et thématiquement une large partie de l'entre-deux-guerres, il est pertinent de consulter tous les Ciné-dossiers de l'édition 2018 du Festival pour une approche plus détaillée sur un sujet de cette période. Parmi les Ciné-dossiers « So British ! », celui consacré au documentaire de David Korn-Brzoza **Churchill, un géant dans le siècle**, apporte un focus intéressant sur la situation britannique.



**Ciné-dossier rédigé par Jean Rozat**, ancien directeur général d'Arte France, auteur de documentaires et membre du Conseil d'Administration du Festival.